

POESIBAO 7 septembre 2011

Roshân, Porchia, Ancet, trois titres de la collection P0&PSY

Triplé Po&Psy (par Antoine Emaz)

Cette petite [collection](#) à la finition très soignée, sous étui de couleur, est dirigée par Danièle Faugeras et Pascale Janot. Elle propose chaque année trois titres, en privilégiant les formes brèves, sans limitation de pays, de langue, ou d'époque. En l'occurrence, cette saison, ce sont trois poètes contemporains : l'argentin Antonio Porchia, l'iranien **Alireza Rôshan**, et Jacques Ancet.



Alireza Rôshan – *jusqu'à toi combien de poèmes*- Traduction du persan par Tayebeh Hashemi et Jean-Restom Nasser - Editions érès – Coll. Po&psy – non paginé – 10€

Rôshan est vraiment une découverte puisque ce jeune poète n'est pas encore édité en Iran, sauf sur Internet. Sa poésie amoureuse est marquée par la tradition persane, avec des thèmes récurrents : l'attente de l'aimée, l'absence, l'espoir... et des images qui peuvent parfois sembler un peu convenues (la lune, le vent, le désert...). Mais elles sont maniées avec délicatesse et voisinent avec d'autres poèmes plus directs parce que plus simples pour un lecteur français : « entre nous / le mur c'est moi / détruis-moi », ou « toi / tu t'en vas / moi / je referme la porte sur moi-même », ou bien encore « toi / toujours / tu es autre part ». La brièveté de la forme choisie pourrait faire penser au haïku, mais je pencherais plutôt vers les miniatures persanes du temps où le rapport amoureux n'était pas encore corseté par la religion. Néanmoins, la femme reste ici très éthérée, quasi

sans corps. Mais rien n'empêche de faire une lecture symbolique de ces poèmes, de considérer par exemple que l'aimée est la liberté...